

3 - DE LA MEUSE À L'HERMETON

Mercredi 17 juillet ; aujourd'hui c'est du sérieux. La petite équipée d'hier n'étais là que pour dérouiller les mollets et donner un avant-goût de ce qui allait m'attendre les jours à venir en traversant une partie non négligeable du territoire belge, puis après la frontière, la Champagne... et au-delà, les confins de la Bourgogne.

Il est 7h. Je me lève comme je me suis couché, sans émettre un son ; aussi carpe que les trois autres occupants (ce sont des cyclistes) qui rassemblent leurs affaires.

Petit-déjeuner : comme hier soir, je me retrouve attablé devant le bar. Les cinquante vikings - conquérants sur roues – monopolisent la salle à manger, ne laissant qu'un étroit passage pour s'approcher de la table de service. Je profite comme eux d'un assortiment généreux de fromages et de charcuteries... et d'une succulente pomme de moisson. Là, j'accorde une mention particulière à cet égard car partout en France le passage des pèlerins est l'occasion de se débarrasser des vieilles goldens ratatinées, reliques de l'année précédente.

Il est 8h ; je pars me planter à l'arrêt de bus. 8h28, la navette m'enlève et rendu très vite devant la gare, j'identifie très vite le siège des transports locaux. Ils sont trois préposés pour répondre à un seul client qui les tire de leur léthargie.

« Oui, jette enfin un garçon, il y a bien un car qui passe à Hastière.

- Non ! Deux, coupe une fille en rectifiant. Un qui va jusqu'à Dinant et un suivant qui le relaie et fait une halte à Hastière.
- Oui, mais c'est la période des vacances, intervient le troisième larron. Avec des conducteurs en moins tout le trafic est bouleversé ; ainsi le car qui vient de Namur arrive à Dinant 10 minutes après le départ de celui qui s'arrête à Hastière. Il faudra attendre... 14h pour en voir partir un autre.

Tout ce que j'entends est de nature à contrecarrer mes projets. Plus avisée, la fille reprend :

- Pourquoi ne prenez-vous pas le train jusqu'à Dinant, c'est plus rapide que le bus et les liaisons sont plus fréquentes. De plus, vous n'aurez pas à vous déplacer beaucoup, la station routière est à cinquante mètres de la gare ».

Bien vu, je ferai mon affaire avec un train, qui partira dans une vingtaine de minutes.



Retour à Dinant

L'omnibus sort tranquillement de la ville, traverse la Meuse, revient sur Jambes et s'installe entre le fleuve et les collines. Sa vitesse réduite est idéale pour ne rien perdre du film qui se déroule à l'extérieur des vitres du wagon : Les tronçons que je ne foulerai pas comme ceux que j'ai parcourus le mois précédent. Une tour de télévision et des antennes surmontent le versant abrupt d'en face ; c'est Godinne et je passe juste en face de la propriété des cousins de mon pote Michel. Je

rappelle qu'à partir d'ici, j'ai escaladé les coteaux à pied en suivant leur relief déconcertant et facétieux.

Terminus Dinant ! Le tortillard stoppe à 9h55 après avoir changé de rive. Point de vue idéal sur la citadelle et la collégiale.

Un véhicule s'ébroue d'une aire de stationnement proche et vient se garer devant le tableau indicateur. Je me compte dans la dizaine de passagers qui monte à bord et prends place juste derrière le conducteur, espérant bien l'interviewer quand le moment sera opportun.

C'est près d'une église, celle d'Hastière-lavaux que le chauffeur me fait signe de descendre. Me voici donc seul et une nouvelle fois livré à moi-même et aux caprices des chemins d'aventure. Le fil conducteur se nomme GR et puisqu'il débouche du pont traversant la Meuse, je poursuivrai avec lui. Dans un premier temps, j'emprunterai un confortable chemin de halage cyclable en gagnant 4 Km, soit une heure de marche, plutôt que d'aller trimballer mon pesant sac et ma peine à travers la montagne... Il est déjà près de midi.

Le premier quart d'heure est agréable, allègre comme à chaque départ quand les conditions idéales sont réunies. Le soleil chaud et riant inonde la vallée qui vibre sous son ardeur.

Le second... oui c'est encore bien, mais qu'il fait chaud ! Les rares promeneurs qui musardent ne semblent pas affectés ; seulement, eux ne vont pas au bout du monde. Voilà la différence, j'ai un objectif lointain à atteindre en avançant sur mes deux jambes, qui peuvent flancher bien avant l'heure de la fin d'étape.



Bernaches du Canada.

J'en ai terminé avec le Val de Meuse, son eau calme, ses rives propres, les appontements et leurs esquifs à moteurs, sans oublier les proliférantes oies bernaches. Voici des maisons, je touche le village d'HERMETON-SUR-MEUSE. Si j'ai correctement étudié le topoguide, je dois maintenant repartir en sens inverse par une route secondaire, mais attention ! Seulement quelques centaines de mètres,

jusqu'à trouver le ruisseau qui donne son nom au village et avec lui le GR toujours prompt à s'évader quand il s'agit d'aller virevolter.

Je sors d'Hermeton et le ruisseau est à sa place, en conformité avec le dessin de la carte. Cent mètres plus loin, contre un poteau, les marques (une blanche sur une rouge) reluisent d'un éclat plein de séduction. Même si le GR ne l'avoue pas franchement, je sais avec certitude que je suis à nouveau sur le "Chemin de Compostelle".

Humble cours d'eau, l'Hermeton a tout de même – en prenant son temps – ouvert une brèche dans la défense naturelle qui canalise la Meuse. S'évasant à l'approche du fleuve mère le court vallon se resserre très vite dès que l'on entreprend la remontée de la modeste rivière. Elle se fraie un passage entre deux versants en V que l'érosion colore de rouille terreuse. Par places, les herbes folles prolifèrent et étranglent le passage.

Pouce ! C'est l'heure du casse-croûte et je trouve tout à propos un banc – bancal et vétuste - dans une aire aménagée pour le plaisir, la détente et la connaissance. Un panneau explicatif professe une leçon magistrale de géologie invitant à observer tout le long de la remontée, des roches sédimentaires de différentes natures dont certaines sont devenues des références et ont pris le nom de l'Hermeton – latinisé par les scientifiques.

Au-delà de la zone de repos, le chemin devient sentier et colle au plus près de la rive déchiquetée d'où surgit un treillis de racines nues qu'il faut enjamber. Je pénètre dans une succession de gorges qui sont aussi une réserve naturelle et comme telle, préservée des mains malhabiles et des intentions douteuses des hommes. Il ne faut donc pas s'étonner si les arbres abattus lors des conflits météorologiques ne sont et ne seront jamais débités. La nature se chargera de les faire pourrir tout en nourrissant une myriade de petits animaux et de végétaux. En attendant, le pauvre marcheur encombré par sa charge proéminente doit réaliser des prodiges dignes d'un combattant furtif pour s'écraser sous les obstacles multiples et souvent en séries quand il s'avère impossible de les contourner.



Passage délicat à gravir

Le sentier devient véritablement sportif quand une falaise à-pic coupe l'étroite bande de terre compactée gagnée sur l'eau. Dévalant une inclinaison du terrain à plus de 45°, une corde permet de se tirer le long de la pente pour s'élever de 40 mètres et franchir la difficulté. Attention ! Toute faiblesse peut avoir un impact dramatique, mais au sommet de la bosse, une récompense attend ceux qui savent se satisfaire des petits cadeaux offerts par la forêt : une bonne ventrée de myrtilles.

Comme une blague belge, à quelques mètres plus loin, les caprices du relief obligent à l'exercice inverse en serrant les freins et contrôlant sa descente pour ne pas se laisser emporter.

Après 6 km, l'étreinte des gorges se relâche peu à peu et les déclivités s'adoucissent tout en conservant leurs exubérants manteaux sylvestres. De nombreux sentiers parcourent maintenant la forêt et des empilages de bois prouvent la sortie de la zone protégée ?

Un vrai et bon chemin se redresse et débouche dans un vallon en oubliant derrière, cette combe dense et accidentée, si délicate à franchir. Après une traversée de route, le chemin continue sa lente remontée à travers champs pour accéder à SOULME, cité comme l'un des plus beaux villages de Wallonie.

Cette distinction est partagée par les concepteurs du chemin car ils font faire aux randonneurs un tour complet de l'ensemble classé formé par l'église, le presbytère et le cimetière ; le tout agrémenté d'une disposition harmonieuse de vieux marronniers.

Au-delà de Soulme, le chemin retrouve la "Rivière Sinueuse" (traduction de l'idiome local : Hermeton) à proximité d'un gué. Agréable passage en sous-bois en suivant le petit cours d'eau. Une voie macadamisée prend le relais pour aborder un carrefour important car le terrain de camping où je dois planter ma tente est planqué à proximité. L'hésitation sera de

courte durée et l'indécision vite levée par une indication précise. Alors c'est à gauche, tout en restant sur le GR.

Une formulation griffonnée sur un morceau de carton m'en dévie. Une piste qui serpente entre fourrés, futaies et herbes folles retrouve un coude de la rivière. Derrière un petit pont de bois s'étend une courte prairie tondue, ponctuée de larges taches géométriques aux couleurs vives. Une étiquette proclame pompeusement : « Bienvenue dans la Vallée Merveilleuse ». Je suis arrivé à destination après une marche courte mais intense de 19 km. Il est 18h.

Ayant pénétré par les "coulisses", je dois remonter les allées jusqu'à l'accès normal et chercher le bâtiment réservé aux formalités d'accueil. C'est une grande bâtisse construite en dur qui comprend également un coin épicerie, le bar et une salle de restaurant. Un bonhomme massif, régente en maître les différents besoins des résidents. Il me jauge un instant et attend que je sorte mes premiers mots.

« Bonjour, Je peux planter ma tente au camping ?

- Vous avez une voiture ?

- Tout ce que j'ai est avec moi... Je marche sur le Chemin de Compostelle.

- Ah ! Oui, j'en vois de temps en temps. Installez-vous tout en bas, il y a de l'herbe, vous-y serez bien. Vous voulez que je vous y conduise ?

- Pas la peine... Si c'est près de la rivière où il y a un pont, je connais, c'est par là que je suis arrivé. Vous avez des douches ?

- Il y a deux douches accolées à la maison ; il faut acheter un jeton.

- Je le prends tout de suite, et si vous le voulez bien, servez moi une bière. »

La bière, c'est pour le plaisir autant que le besoin de se désaltérer. Maintenant je peux laisser tomber ma charge et prendre un siège. Les consommateurs ne sont pas nombreux, la commande arrive vite.

« Vous faites des repas le soir ?

Ma question semble l'interloquer.

- Vous voulez manger, quoi ?

- Ce que vous avez, dis-je en lui laissant la liberté des propositions.

- Je peux vous faire... des frites avec un hamburger ?

- Ça serait parfait.»

En descendant vers mon quartier résidentiel, je peux à loisirs inspecter les lieux et les occupants. En avant des emplacements de campeurs se trouve un petit étang où des gamins donnent à bouffer à quelques ablettes en essayant de les appâter avec des quignons de pain fichés au bout d'un énorme hameçon. Je médite un instant : « *Elles sont curieuses les méthodes de pêche en Belgique.* »

Plus bas je fais une reconnaissance vers les toilettes et le coin à ordures en me faisant agresser par des clébardes furieux, dont certains vaquent en toute liberté. Autour d'une seule tente caravane, j'en compte 5. Ici, chaque emplacement a son cabot.

La plupart des places sont louées par des habitués qui ont depuis des lustres marqués leurs territoires par des barrières basses et des jardinets. Les plaques des bagnoles me disent qu'ils viennent autant du nord de la France que de Belgique.

Le concert d'aboiement m'accompagne jusqu'à la prairie parsemée de quelques toiles auxquelles je vais ajouter la mienne, celle que je m'étais promis de ne plus jamais utiliser. Heureusement, le temps étant sec, je ne craindrai pas les inondations.

Dans les sanitaires, le luxe est absent ; la précarité des équipements est générale. Sur les deux cabines, une seule est en état de fonctionner. Pas très propre, elle délivre quand même de l'eau chaude, mais chichement car le temps est compté au plus juste.

C'est ensuite le retour en prenant un plaisir sadique à traîner volontairement devant chaque "résidence" où un cerbère s'égosille inutilement à m'insulter, tirant sur sa laisse à

s'étrangler. Un chien c'est déjà con, mais alors plusieurs... Et que dire de leurs "baufs" de maîtres, qui n'osent se montrer et se terrent dans leurs repaires de toile ou de tôle ?

Une demi-heure, c'est le temps que j'ai à patienter avant de remonter vers la cantine. Que peut-on faire, en pleine cambrousse, avec un voisinage hostile où je joue le trublion ? C'est vers la petite rivière que je me tourne, cherchant à captiver un charme bucolique pas très affirmé avec son eau turbide, souvenir de précipitations d'un passé récent, et le raffut d'une famille de pêcheurs à la ligne postés dans un coude où l'eau paraît plus profonde. Ils matraquent la surface en balançant avec une canne à moulinet, une ligne au montage digne de la pêche en pleine mer. Ici aussi, les poissons n'ont rien à craindre, sauf à se faire assommer par surprise. Depuis mon poste d'observation sur la passerelle j'assiste impassible et circonspect à un bien navrant spectacle. Et vivent les vacances !

Absolument seul dans la grande salle du restaurant, je dois reconnaître que la cuisinière (et femme du patron) m'a gâté. Ses frites sont délicieuses, le hamburger à point et d'un bon poids. Une petite salade complète le tout et ce repas mérite bien une "Duvel" d'un gros calibre pour le faire passer.

Tout bien compté, mon séjour au camping "la Vallée Merveilleuse" à VODELÉE ne me coûtera que 30 €. Ce serait modique pour un repas et une nuit dans un lit, mais allongé entre deux minces pellicules de nylon et se retourner interminablement sans jamais trouver une position satisfaisante, et en essuyant les gouttes de sueur condensées... Je sais par avance que la nuit sera blanche, prostré en chien de fusil à attendre le jour.



La rivière Hermeton

À suivre...